

HOMÉLIE 8¹

De la vérité des deux natures en Jésus Christ; comment on prouve l'une et l'autre, et de la nécessité d'éviter les hérétiques.

Votre dévotion nous est connue, mes chers frères, et nous savons que plusieurs d'entre vous préviennent nos exhortations, en se préparant avec ferveur par leurs jeûnes à célébrer la Pâque du Seigneur. Mais l'abstinence ne se bornant pas à mortifier la chair, et s'étendant également sur l'esprit, qu'il est aussi nécessaire de purifier, nous souhaitons que vous l'observiez d'une manière si parfaite, qu'en réprimant les mauvais désirs de la chair, vous préserviez les facultés de votre âme de toute erreur qui pourrait les corrompre. La meilleure préparation pour solenniser avec pureté la fête de Pâques, dans laquelle se réunissent tous les autres mystères de notre religion, est de n'avoir le cœur souillé par aucune infidélité) car l'Apôtre a dit : *Tout ce qui ne se fait point selon la foi, est péché* (Rom 14,23). C'est donc bien inutilement que jeûnent ceux que le père du mensonge a trompés par ses illusions, et qui ne sont pas véritablement nourris de la chair de Jésus Christ.

L'attachement à la saine doctrine et l'observation des commandements de Dieu, méritent toute l'affection de nos cœurs. Il faut se comporter avec beaucoup de prudence pour ne pas se laisser surprendre par l'erreur. Le jeûne véritable de l'esprit et celui qui le sanctifie, consiste à éviter avec soin le poison des fausses opinions, et à fermer l'oreille aux discours séducteurs de l'ennemi des hommes, toujours en embuscade pour nous perdre, et surtout en ce saint temps, où l'approche de la grande fête que nous allons célébrer, invite toute l'Église à méditer avec fruit les mystères de notre salut, afin de les honorer avec intelligence. Ainsi, pour rendre à la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ l'hommage et le culte qui lui sont dus, il faut ne pas se scandaliser des ignominies de sa passion, et nous devons nous garder des sentiments erronés sur sa naissance temporelle. Mais il en est plusieurs qui, rougissant de la croix de Jésus Christ, afin de détruire avec plus de hardiesse le mérite du supplice qu'il a daigné souffrir pour la rédemption du monde, ne veulent point reconnaître que notre Seigneur soit né vraiment homme; et cela, parce qu'ils ne comprennent pas que la divinité impassible et immuable du Verbe de Dieu, s'est tellement unie à la nature humaine en s'abaissant vers elle pour la sauver, qu'elle n'a rien perdu de la puissance qui lui est propre dans le temps même où son extrême miséricorde l'a portée à se revêtir de nos infirmités. Il y a donc deux natures en Jésus Christ, quoiqu'il n'y ait qu'une seule personne. Il est tout ensemble Fils de Dieu et Fils de l'homme. Le Maître de l'univers a pris la forme de l'esclave par pure bonté pour nous, sans y être contraint par aucune nécessité. S'il s'est humilié, s'il s'est rendu passible et mortel, c'est par un effet de sa puissance qui, pour détruire l'empire de la mort et du péché, a voulu s'unir à une substance capable de souffrir, sans que la nature divine perdit rien de sa gloire.

Lorsque vous entendez, mes chers frères, on que vous lisez dans l'Évangile différents passages où vous remarquez que Notre-Seigneur Jésus Christ a tantôt souffert des affronts, tantôt opéré les plus grands miracles, en sorte que dans la même personne vous reconnaissez sensiblement des actes purement humains, joints aux effets de la puissance divine; ne vous laissez aller à aucune erreur sur ces différents signes, en considérant notre Seigneur comme n'étant qu'un homme ordinaire ou seulement un Dieu; mais croyez fermement l'un et l'autre: adorez-le humblement comme Dieu et comme homme en même temps, ne séparant jamais l'unité du Verbe d'avec la chair de l'homme. Et quoique les preuves de la divinité aient été manifestées dans la personne du Sauveur Jésus, ne pensez pas que les dogmes

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

qui regardent son humanité soient faux. La certitude que nous avons de l'union des deux natures en Jésus Christ est bien constatée, et prouvée jusqu'à l'évidence. La sagesse divine, dans la profondeur de ses conseils, a réuni le concours de tous les témoignages, afin de nous faire comprendre que par l'union du Verbe, dont l'essence n'a jamais été altérée, avec une chair passible et mortelle, la divinité s'est rendue en toutes choses participante de la chair de l'homme, et l'a ainsi élevée jusqu'à l'union avec la nature divine. Que l'âme chrétienne, ennemie du mensonge et devenue disciple de la vérité, fasse donc un bon usage des récits que nous lisons dans l'Évangile; et lorsqu'elle voit les actions du Seigneur qui y sont fidèlement rapportées, qu'elle se regarde comme associée aux Apôtres pour faire un juste discernement de celles qui appartiennent à l'esprit, d'avec celles qui ne concernent que le corps.

Lorsque notre Seigneur prend naissance d'une femme et paraît avec les faiblesses de l'enfance, reconnaissez qu'il est homme; mais la virginité de sa Mère, conservée sans tache dans sa conception et dans son enfantement, ce miracle, qui ne peut être opéré que par Dieu, prouve sa divinité. Quand il est enveloppé de langes et couché dans une crèche, ne doutez point qu'il ne se soit revêtu de la forme de l'esclave; mais quand vous entendez les anges annoncer sa naissance, les éléments lui rendre hommage; lorsque vous voyez les mages venir l'adorer à Bethléem, confessez alors qu'il est Dieu. Sa présence aux noces de Cana est un acte qui convient à l'homme; mais il n'y avait qu'un Dieu qui pût y changer l'eau en vin. Reconnaissez l'affection qu'il a pour les hommes dans les larmes qu'il donne à son ami Lazare; et en même temps la puissance divine qui réside en lui, lorsqu'au seul commandement de sa voix, ce mort de quatre jours, déjà en décomposition, se relève du tombeau, plein de vie. La boue que Jésus fait avec sa salive mêlée de terre est une opération corporelle; mais la lumière rendue à l'aveugle, lorsque ses yeux eurent été frottés de cette boue, est, assurément, un effet de cette vertu divine qu'il n'était point donné aux principes naturels de produire, et qu'il s'était réservé pour manifester sa gloire. Il est dans l'ordre de la nature de délasser par le repos du sommeil un corps fatigué du travail; mais il faut être Dieu pour calmer les flots irrités et apaiser la tempête, en commandant à la mer. C'est un acte de bienfaisance et d'humanité que de donner à manger à ceux qui ont faim; mais nourrir cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec cinq pains et deux petits poissons, n'est-ce pas là un miracle qui révèle la puissance divine ? Par ces différents actes de sa vie mortelle, notre Seigneur prouvait qu'il était véritablement homme, et qu'il s'était uni à notre nature, car les blessures que le péché originel lui avait faites, n'auraient pu être guéries si le Verbe de Dieu, en naissant d'une Vierge, n'avait allié dans sa personne sa divinité avec notre humanité.

Attachez-vous inviolablement, mes chers frères, à la foi du mystère de l'incarnation, par lequel toute l'Église est devenue le corps de Jésus Christ, et ne vous laissez pas séduire par les mensonges des hérétiques. C'est ce jeûne surtout que je vous recommande. Les œuvres de miséricorde ne vous seront utiles, et vous ne recueillerez les fruits de votre abstinence pour purifier vos âmes, qu'autant que vous, les préserverez de la contagion des opinions perverses qui les souillent. Rejetez aussi loin de vous les subtilités d'une science toute mondaine. Jamais elles n'ont pu conduire personne à la connaissance de la vérité. Gravez profondément dans votre esprit les articles de foi que vous professez dans le symbole des Apôtres. Croyez que le Fils de Dieu est coéternel à son Père, que toutes choses ont été faites par lui, et que rien n'a été fait sans lui; qu'il est né selon la chair à la fin des temps qui avaient été prédits. Croyez d'une foi vive que son corps a été réellement attaché à la croix; qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il s'est élevé par sa propre vertu au-dessus des dominations et de tous les esprits célestes, qu'il est assis à la droite de son Père, et qu'il viendra un jour juger les vivants et les morts, dans cette même chair avec laquelle il est monté au ciel. L'apôtre saint Paul confirme les fidèles dans toutes ces vérités, lorsqu'il dit : *Si vous êtes ressuscités avec Jésus Christ, recherchez ce qui est dans le ciel où Jésus est assis à la droite de Dieu. N'ayez d'affection que pour les choses du ciel et non pour celles de la terre; car vous êtes morts, et votre vie est*

HOMÉLIES POUR LE TEMPS DU CARÊME

cachée avec Jésus Christ en Dieu. Lorsque Jésus Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire (Col 3,1-4).

Ayons donc, mes chers frères, toute la confiance que de si grandes promesses doivent nous inspirer. N'habitons pas seulement dans le ciel en espérance, mais que notre conversation y soit aussi. Quoique tout le temps de notre vie nous ait été donné pour la sanctification de notre âme et de notre corps, nous devons cependant nous purifier avec plus de soin dans cette sainte quarantaine, par les jeûnes et notre application aux œuvres de piété; non seulement en faisant l'aumône dont la vertu est si grande pour expier nos fautes, mais en pardonnant les offenses que nous avons reçues, et en nous dégageant de tout péché. En agissant ainsi, nous remplirons la condition que Dieu a imposée à nos prières pour les exaucer. Lorsque, selon que nous l'avons appris du Seigneur lui-même, nous disons à Dieu : *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés (Mt 6,12)*, nous devons tenir de tout notre cœur la promesse que nous faisons de bouche. Alors nous obtiendrons l'effet des autres demandes qui suivent, et par lesquelles nous souhaitons de ne point succomber à la tentation, et d'être délivrés de toute sorte de maux par les mérites de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.